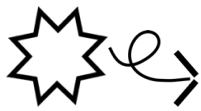


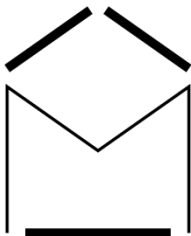
DISSOLUTION

De
Catherine
Verlaguet

Création 2022,
Itinérance et
plateau



Mise en scène
Julia Vidity



THÉÂTRE DE

LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE



CONTACT

Leonora Lotti
Chargée de diffusion
l.lotti@theatremanufacture.fr
+33 (0)3 83 37 78 13

Centre Dramatique National
Nancy Lorraine
Direction Julia Vidity

10 rue Baron Louis
54000 Nancy
www.theatre-manufacture.fr

Création 

→ DURÉE 40MIN
suivi d'un échange
→ À partir de 7 ans

DISSOLUTION

*De Catherine
Verlaguet*

*Mise en scène
Julia Vidity*

Un homme vient raconter le moment où il est allé avec son fils voir pour la dernière fois son père à l'hôpital. Ce jour-là, le grand-père s'est levé de son lit pour leur redire une histoire essentielle. Une histoire précieuse, transmise pour ne pas oublier de vivre pleinement sa vie.

Julia Vidity place Rachid Bouali au centre d'un dispositif blanc fait de voilages et de sucres, fragiles matières de nos mémoires. Le lit, au centre, devient le socle de la fantaisie et de l'imaginaire. L'écriture délicate de Catherine Verlaguet porte l'art du conteur qui incarne tous les âges de la vie. Avec ce solo, la metteuse en scène continue d'explorer les thèmes sensibles de la disparition et de la transmission. Cette fois, elle s'adresse, avec douceur et tendresse, aux plus jeunes spectateurs et aux adultes. Cette pièce intergénérationnelle est aussi un éloge simple à la vie.

Ce spectacle a été créé pour le Festival Odyssees en Yvelines en janvier 2022. Cependant, le contexte de crise sanitaire a amputé le temps de travail nécessaire à la création. Forte des premières rencontres vécues avec publics et professionnels lors de la tournée, l'équipe se retrouvera pour une nouvelle session d'écriture et de répétitions à l'été 2022, afin de reprendre et finaliser le spectacle.

La première aura lieu le 29 septembre 2022 au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy, dans le cadre de MICROPOLIS.

Texte Catherine Verlaguet
Mise en scène Julia Vidity

Avec Rachid Bouali
Scénographie, lumière Thibaut Fack
Création sonore Manon Amor
Costumes Valérie Ranchoux-Carta
Régie générale Thibault Delahoche

Création 2022
Production Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine
Coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN

Spéciale créé dans le cadre d'Odyssees en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines—CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines

→ **DISPONIBLE EN TOURNÉE**
pour les saisons 22/23 et 23/24

NOTE D'INTENTION

Dissolution est une pièce salvatrice parce qu'elle ose parler de filiation et de disparition. Les forces se transmettent : elles font pousser les fleurs et grandir les enfants. Le lien entre trois générations - le fils, le père, le grand père - est au cœur du spectacle. Interprété par un acteur-conteur, le texte de Catherine Verlaguet se dresse et nous emmène dans un voyage entre les âges de la vie. Quel que soit l'âge du spectateur, chacun en ressort fortifié, convaincu par l'importance de vivre sa vie, maintenant.

« Grand-père est à l'hôpital. Il se dissout. Comme le sucre dans le thé, qui rend la vie moins amère ! Bientôt, il ne sera plus que le sucre dans la vie de son fils et de son petit-fils. Mais avant, il a raconté une histoire : celle de Tant pis, celle d'une personne qui, à force de tant pis, a vécu une vie bien différente de celle espérée. »

Catherine Verlaguet.

GENESE HEUREUSE D'UN SPECTACLE DE THEATRE-RECIT

À l'origine du projet, un texte très court écrit par Catherine Verlaguet. C'est l'histoire d'un vieil homme incapable de suivre l'enfant qui l'appelle, parce qu'il se dissout. J'en suis très émue : la langue est simple, douce, et rien n'y est dramatique : ainsi va la vie !

Il s'impose logiquement dans le fil d'une recherche que je mène depuis quelques années. En créant *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges, *Bon Gré Mal Gré* d'Emanuel Bémer et plus récemment *La Bouche pleine de Terre* de Branimir Šćepanović : j'explore comment créer des vanités scéniques, convaincue que le théâtre a cette particularité de nous remettre sensiblement en lien avec la mort. Ce nouveau texte m'invite à continuer cette exploration, en m'adressant aux plus jeunes.

Quand le Festival Odysées en Yvelines me propose de créer un solo, je demande immédiatement à Catherine Verlaguet si elle a envie de prolonger ce premier geste :

Dissolution. Elle accepte et me confie rapidement son désir de l'écrire pour l'acteur-conteur Rachid Bouali.

C'est ainsi que je découvre la parole libre et joueuse de cet artiste. Il se promène d'histoires en histoires, de personnages en personnages. Il n'a besoin de rien : ses mots et son corps font tout exister. Son art m'interpelle : il est un chemin encore plus direct vers le théâtre-récit que j'ai expérimenté avec *Illusions* de Viripaev et dans *Skolstrejk* de Guillaume Cayet. L'adresse au public produit une relation franche avec la salle et renforce la netteté du geste. Lorsque l'acteur porte seul le récit, que sa parole crée les dialogues, l'espace et le temps, le spectateur élabore son chemin, stimule son imaginaire et s'amuse des allers-retours entre narrateur et personnages, entre scène et décor, entre distance et émotions. Il y a un espace possible pour le jugement, la rêverie et la réflexion.

Catherine, Rachid et moi décidons de nous unir, convaincus par l'importance de créer une œuvre comme une ode à la vie, d'aborder un sujet tabou, rejeté par notre société occidentale et souvent tenu éloigné des enfants.

À la suite d'une session de recherche nourrie d'improvisations et d'échanges intimes, Catherine écrira le texte *Dissolution*. C'est un cadeau qui nous ressemble, conçu pour être offert aux autres.

LE DISPOSITIF SCENIQUE, VAISSEAU POUR L'IMAGINAIRE

Notre travail a d'abord consisté à chercher à la fois comment transfigurer la dissolution et trouver une résolution scénographique du texte et de ses situations.

Avec Thibaut Fack, scénographe, nous avons très vite été convaincus par la nécessité d'un espace propice au conte. Au sol, l'espace circulaire délimite l'espace de jeu du conteur.

Inspirés notamment par les travaux de Christian Boltanski (in *Faire son temps*), les voilages fins et blancs évoquent le trouble et l'évanescence de la disparition. Leur sur-blancher et leur transparence créent des images floues convoquées par le texte : le passage d'un monde à l'autre, le morceau de sucre dissous dans le thé, le linceul. Les voilages sont aussi présents dans les hôpitaux pour préserver le malade des regards : ils sont donc, en scène, un appui concret pour entrer dans notre histoire. Au théâtre, les rideaux sont aussi une porte d'entrée, capables de faire apparaître-disparaître l'acteur- manipulateur, de changer les espaces selon leurs positions.

En travaillant avec l'acteur, en charge de trois rôles, est vite apparue la nécessité d'un objet central, au fort pouvoir évocateur : le lit. Personne n'est dedans, seul le récit y prend sa source ! Ce lit, au moment de l'histoire du grand-père, devient le lit de l'histoire de *Tant pis*. Evocateur de la mort, il devient le lieu de la vitalité, de l'invention, de l'imaginaire.

Petit à petit, le lit et ses voilages, posés sur ce cercle rond d'une blancheur inouïe, apparaissent comme un navire pour une odyssée au pays des questions existentielles. La couleur blanche, addition de toutes les couleurs - les couleurs d'une vie ? - fait voir cette chambre comme un morceau de sucre qui pourrait en cacher bien d'autres...

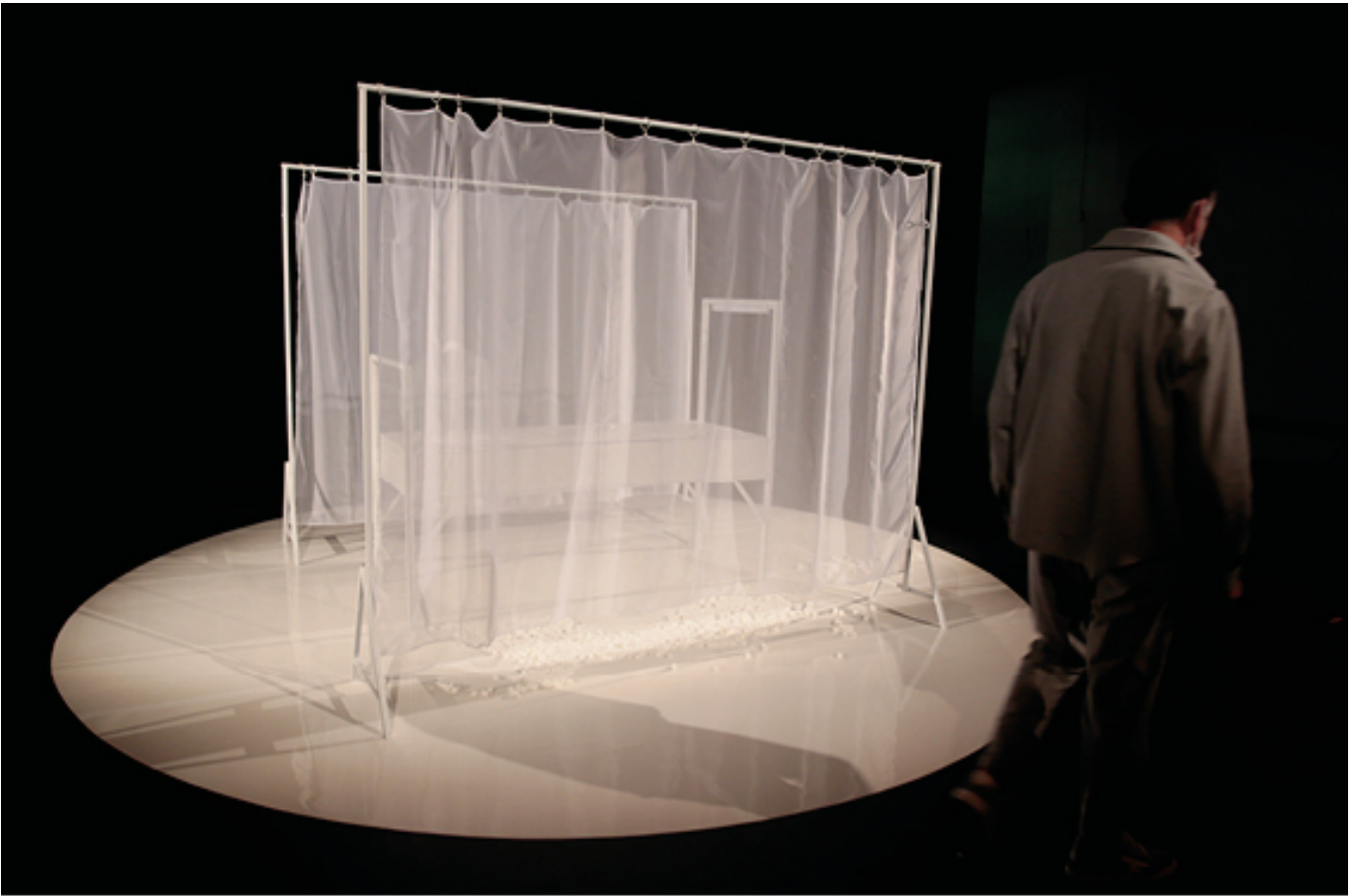
L'INFINIE MUSIQUE DE LA VIE

Pour commencer son histoire, le conteur s'adresse à nous depuis la salle. L'arrivée dans l'espace de jeu est accompagnée par des souffles : nous créons ces sons avec des instruments à vent et notamment une flûte traversière. Ces souffles agissent aussi sur les voilages... le souffle de l'histoire est aussi le souffle de la vie. Il nous emmène ! Il nous pousse !

Puisque cette chambre d'hôpital aux allures de mémorial est notre point de départ, nous accompagnons, à partir des sons concrets de la chambre, le récit dans son envolée.

Comment les sons du goutte à goutte, des machines et du cœur qui bat, peuvent-ils devenir joueurs, rythmer l'avancée de l'histoire et surtout celle de *Tant Pis* ? Comment, avec des éléments réels, s'extraire, s'amuser, créer et porter le récit transmis par le vieux grand-père ?

Julia Vidity



Photos © Anne Gayan

EXTRAIT - DEBUT DE LA PIÈCE

L'hôpital.

Le blanc des murs, des blouses, des chariots, des médicaments. Le bruit des machines dans les chambres.

Les médecins, les infirmières, les aides-soignantes...

Tout ce blanc éblouissant, comme une lumière dans un tunnel...

- S'il vous plaît ? Je cherche la chambre de mon père.

Il a été transféré. Les infirmières ne savent pas me dire où il est. Je dois retourner à l'accueil pour demander.

Je suis avec mon fils.

Il a sept ans.

Ce jour-là, ça fait cinq jours que mon père est à l'hôpital et que mon fils demande à venir voir son papy ; cinq jours que je lui dis qu'il le verra bientôt : quand il sera rentré chez lui.

Mais l'hôpital a appelé pour nous dire que ce serait bien qu'on vienne, là, tout de suite.

Je n'ai pas hésité : je suis allé chercher mon fils à l'école.

Ce jour-là, il est dix heures du matin, et on est là.

On est là.

- Papa ? Qu'est-ce qu'il a papy ?

- Chut.

- Qu'est-ce qu'il a ?

- Il est vieux.

- Il va mourir ?

- Chut. Un jour.

- Aujourd'hui ?

- Peut-être.

- Quand ?

- Je ne sais pas.

Mon père. Avant, il faisait deux mètres.

Les dernières années, il s'est mis à rapetisser... Ce jour-là, allongé dans son lit, il fait un demi-centimètre.

EXTRAIT - DÉBUT DE L'HISTOIRE DE TANT PIS

Tu connais l'histoire de la vie de tant pis ? Tu la connais ?

Je ne me rappelle plus comment s'appelle la personne qui a vécu.

Cette histoire... Tu la connais ?

Disons que cette personne s'appelle L.

Il faut absolument que je te raconte l'histoire de L., et de sa vie de tant pis.

L. habite dans une petite maison à l'orée d'un bois – comme beaucoup de personnages de conte, c'est vrai.

- C'est parce que c'est écrit dans la loi : toutes les maisons à l'orée des bois doivent être louées à des personnages de conte. C'est comme ça.

Un jour, L. sort de sa maison pour aller se promener.

Sur le chemin, il fait tantôt beau, tantôt mauvais, parfois il pleut...

C'est comme ça dans le pays du bois de L. : le temps change souvent et il faut s'adapter. Sinon, tu peux aussi rester chez toi.

Certains préfèrent rester chez eux plutôt que de prendre le risque d'une averse ; ils restent bien au chaud entre leurs quelques murs plus ou moins droits... Ils ont le droit.

Mais pas L., non : L. veut se promener.

Ce jour-là, L. a envie de fraises des bois pour les offrir à la personne que son cœur aime en secret.

Oui, mais voilà : L. a peur du bois.



Photos © Anne Gayan

ENTRETIEN AVEC JULIA VIDIT

Par Manuel Piolat-Soleymat pour *La Terrasse*, 24 novembre 2021

La Terrasse — Quelle vision du théâtre pour les enfants et la jeunesse défendez-vous ?

Julia Vedit — Lorsque je crée un spectacle tous publics, mon exigence artistique est exactement la même que lorsque je crée un spectacle pour adultes. Dans tous les cas, je considère les spectatrices et spectateurs, quel que soit leur âge, comme des récepteurs intelligents. Ce qui est très intéressant, quand on travaille pour la jeunesse, c'est qu'il y a davantage de niveaux de lecture et de sens : on peut déployer toutes sortes de dimensions. Je trouve cela passionnant. Pour moi, un bon spectacle, même s'il s'adresse à des enfants, doit pouvoir concerner les adultes. Lorsqu'on m'a proposé de participer au Festival Odyssées, j'ai fait appel à Catherine Verlaguet, une autrice qui écrit pour les jeunes spectateurs depuis longtemps. Le rapport aux jeunes publics est quelque chose qu'elle a l'habitude de réfléchir, sans établir de hiérarchie, sans jamais placer les enfants en-dessous des adultes.

L.T. — De quoi traite son texte ?

J.V. — *Dissolution* parle de l'action de se dissoudre, de disparaître, ainsi que de la question de la transmission. Dans ce texte, un vieil homme s'adresse à un enfant. Il lui demande de l'attendre, car il n'arrive pas à le suivre. Il lui dit qu'il pleut et qu'il se dissout comme le sucre, que cela rend le thé moins amer, que grâce à cette dissolution la terre est nourrie et que la nature pousse, que c'est un cycle, qu'il n'est pas grave de disparaître, que c'est dans l'ordre des choses... Je suis le travail de Catherine Verlaguet depuis longtemps. Au départ, elle avait écrit un récit très court. Quand je l'ai lu, j'ai tout de suite été profondément émue. *Dissolution* résonne avec des thèmes qui traversaient certains de mes précédents spectacles. Il y a quelque chose qui se trame, dans mon théâtre, avec la question de la vanité et de la mort, avec le fait d'avoir à l'esprit que l'on va tous mourir. Suite à l'invitation du Festival Odyssées, j'ai demandé à Catherine Verlaguet de développer son geste d'écriture pour créer un texte plus long.

L.T. — Un texte qu'elle a écrit pour un conteur...

J.V. — Oui. J'ai donc demandé au conteur Rachid Bouali de s'emparer de *Dissolution*. Pour moi qui ai beaucoup travaillé sur le théâtre-récit, collaborer avec un acteur-conteur, avec un spécialiste de la narration, est quelque chose de très enrichissant. Ce qui anime profondément un artiste comme Rachid Bouali, c'est de raconter des histoires. Il possède une très grande expérience de l'adresse aux publics, ce qui lui permet d'instaurer une relation extrêmement généreuse avec les spectateurs, une relation extrêmement claire, extrêmement vivante. Il est là, face au public, et il lui parle avec beaucoup de simplicité. L'art de raconter est vraiment un art à part entière.

L.T. — Le fait de travailler avec un conteur vous a-t-il placée face à de nouveaux enjeux de mise en scène ?

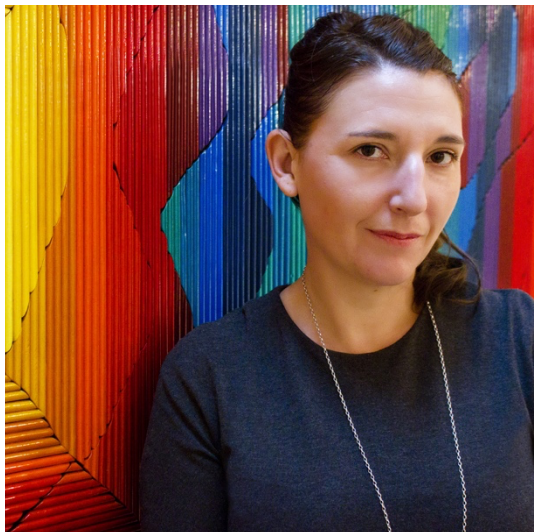
J.V. — Bien sûr, car notre collaboration a généré un choc des cultures, un choc des expériences. Par exemple, la question de la représentation des choses s'est posée à moi de façon différente. En travaillant avec Rachid Bouali, je me suis rendu compte qu'un conteur de son envergure n'aurait pas vraiment eu besoin de support scénographique. La façon dont il dit les mots et l'histoire

suffit à les faire exister. En tant que metteuse en scène, j'ai donc dû me demander ce qui est vraiment utile sur le plateau, ce qui fait fondamentalement théâtre. Il faut trouver un socle scénique qui stimule la puissance d'évocation du récit, un socle qui soit agissant poétiquement et métaphoriquement sans affaiblir l'art du conteur. Ce qui est aussi très intéressant, c'est que Rachid Bouali, lui aussi, a été déplacé dans sa pratique par le fait de travailler avec une metteuse en scène, ainsi que par le fait de dire un texte écrit par quelqu'un d'autre. Car habituellement, il dit ses propres contes.

L.T. — Quel est l'univers d'écriture de Catherine Verlaguet ?

J.V. — Le théâtre de Catherine Verlaguet est vraiment un théâtre de narration, un théâtre-récit dont se dégage une grande poésie. Son écriture se compose de phrases courtes, simples, qui font naître des images métaphoriques fortes. Ses textes sont extrêmement accessibles et pourtant leurs structures sont très élaborées, très joueuses. Ils sont également traversés de douceur et de pas mal l'humour. Tout apparaît grâce aux mots, qui font naître des mondes. Catherine Verlaguet nous fait voyager dans l'espace, dans le temps : il s'agit d'une écrivaine très libre.

BIOGRAPHIES



JULIA VIDIT - Metteuse en scène

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges – Scène Conventioneer d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A. Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création

d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ils imaginent ensemble une forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 au CDN Nancy-Lorraine, où elle est artiste associée en 2017/2018. En 2019, elle est en résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur-vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée voit le jour à La Scène Nationale 61 : *Le menteur 2.0* a été créé en mai 2019 avec des habitants.

Le 1^{er} janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine.

En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, le spectacle est présenté en itinérance sur le territoire du Grand Est. Dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaquet.

En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.

En avril 2023, Julia Vidit et Guillaume Cayet travailleront à la création d'une forme théâtrale partagée *Climato quoi ?* Cette épopée poétique et politique mêlera acteurs et actrices amateurs et professionnels. Le duo prépare également un spectacle à destination des adolescents : *Quatrième A (lutte de classes)*, dont la création est prévue au cours de la saison 23/24.



Mulhouse ainsi qu'au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine.

En Juin 2021 *Le processus* sort dans la collection ado des éditions Le Rouergue. Le spectacle est mis en scène par Johanny Bert sur la saison 21/22.

Dissolution, son dernier texte est mis en scène par Julia Vidit pour le festival Odysées en Yvelines, organisé par le théâtre de Sartrouville. Ce texte est en cours d'édition.

CATHERINE VERLAGUET - Autrice

Née en 1977, elle suit des études théâtrales et devient comédienne avant de se consacrer à l'écriture. La plupart de ses pièces sont publiées aux Editions Théâtrales. Certaines le sont aussi aux Editions Lansman. Elle publie également des albums jeunesse chez Joyvox, dont *l'Orage à la maison*, qui remporte le grand prix du livre audio en 2021.

En 2015, elle écrit et réalise *Envie de son premier court-métrage* pour France 2. *Entre eux deux* remporte le prix Godot et le prix A la Page. *Les vilains petits* remporte le prix des collégiens à la Seyne sur Mer et le prix Galoupiot. *Elois et Léon* est coup de cœur à Cergy Pontoise.

Elle écrit beaucoup pour Olivier Letellier et adapte notamment pour lui *Oh boy*, de Marie-Aude Murail, spectacle qui remporte le Molière jeune public en 2010 et est recréé à Broadway, New York, en 2017. Dernièrement, *La mécanique du hasard*, et *Un furieux désir de bonheur* rencontrent un vif succès.

Parmi ses autres collaborations, on compte Bénédicte Guichardon qui met en scène *Timide* et *Les vilains petits*, Philippe Boronad qui met en scène *Braises* et Johanny Bert sur *Epopée*.

Depuis 2018, elle est artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris et au Théâtre le Forum sur l'agglomération Fréjus/StRaphael. Elle est aussi artiste complice à la Filature à



RACHID BOUALI - Comédien

Formé à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, Rachid Bouali fonde en 2002 la compagnie La Langue Pendue, avec le projet de promouvoir la culture de proximité par le biais de la transmission orale. Les deux pieds dans la réalité, il cherche du côté des récits de vie, du conte traditionnel et de la mythologie, un écho universel présent dans chacun de ses spectacles.

Parmi ses créations nous y retrouvons : *Du Coq à l'Ame, contes et récits* (2004), *Cité Babel* où il raconte la cité de son enfance, riche de ses légendes et de ses personnages (2005), *Un jour, j'irai à Vancouver*, le 2^{ème} volet de cette saga sociale (2009), *Le jour où ma mère a rencontré John Wayne*, 3^{ème} volet de la trilogie (2012), *En Fer et en Os*.

Après avoir beaucoup écrit sur l'adolescence, Rachid Bouali s'adresse aux enfants à partir de 8 ans pour aborder avec eux le thème de la peur de l'inconnu et du repli sur soi (2015), *Sans laisser de trace*, avec Nicolas Ducron : l'épopée de gens en péril ayant pour drapeau les seuls habits qu'ils portent sur le dos et pour hymne, leur unique souffle (2016), *Braslavie Bye Bye*. Avec le jazzman conteur, Manu Domergue. Rachid Bouali y poursuit son travail autour de la thématique des frontières et des migrations et s'intéresse, cette fois plus particulièrement à la question de l'Europe (2021). En 2023, il créera *Retour aux sources (titre provisoire)* où il

sera question de filiation et de transmission. Il a également mené plusieurs projets de collectage de paroles d'habitants : dans le quartier de Hem (59), en collaboration avec le théâtre de l'Aventure et la complicité du conteur Didier Kowarsky, dans le quartier des Tarterêts - Corbeil Essonne (91) avec la réalisation d'un livre *J'habite aux Tarterêts*. Il participe à une exposition à la Condition Publique de Roubaix (59) dans le cadre du projet « Mémoires urbaines ». Il mène plusieurs travaux d'écriture : avec des collégiens autour du thème « C'est quoi ton chez toi » en partenariat avec la Maison du Conte de Chevilly Larue (94) et avec des lycéens primo arrivants dans le cadre du projet « Nomad's Land » en partenariat avec l'Agora Scène Nationale d'Evry....

En 2010-11, il est chroniqueur pour l'émission *Un jour tout neuf* de Brigitte Patient sur France Inter.

Depuis septembre 2019, il est artiste associé de La Maison du Conte de Chevilly Larue, fait partie de l'équipe du conseil pédagogique du Labo 4 et anime avec Annabelle Sergent et Marien Tillet le Labo 2020-21.

Rachid Bouali développe également un volet formation dans sa pratique par le biais de stages ou d'ateliers. Dernièrement : *Les Chorégies* avec le Bateau Feu à Dunkerque, intervention auprès de collégiens au Channel à Calais, et dans un module de formation à l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance) d'Asnières.

Un peu à la manière du jongleur dont parle Dario Fo, je me situe à la frontière entre l'acteur et le conteur, dessinant des espaces avec le corps, passant d'un personnage à un autre avec la liberté de briser le quatrième mur à tout moment. C'est dans les contes, les mythes mais aussi mes propres souvenirs d'enfance que je puise la matière nécessaire à inventer et à construire mes histoires.



THIBAUT FACK - Scénographe

Il étudie la harpe et le piano ainsi que la danse contemporaine et la danse classique au Conservatoire Départemental de Châtillon (92) avant de faire des études en Architecture Intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII). Il travaille notamment avec Serge Marzloff, Patrick Dutertre, Marc Adam, Pierre Albert, Yannis Kokkos, Claire Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Patrice Cauchetier, Pierre Strosser, Thibaut Van Craenenbroeck, Alexandre de Dardel, Daniel Jeanne-teau, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin...

À la sortie de l'école il participe aux créations d'Olivier Py et Pierre-André Weitz en tant qu'assistant à la scénographie (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Jeune Fille*, *Le Diable et le moulin*, *L'Eau de la Vie*, *Les Vainqueurs* de Olivier Py, *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Grand Théâtre de Genève). Au théâtre il signe la scénographie des spectacles de Pierre Ascaride (*Inutile de tuer son Père*, *le Monde s'en charge*, *...Et ta soeur!*), Michel Cerda (*Pour Bobby* de Valletti), Jean-François Peyret (*Des Chimères en Automne*), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford), Jean Philippe Salério (*Lysistrata* d'après *Aristophane*, *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais), Nicolas Kerzsenbaum (*S.O.D.A.* et *A l'Intérieur et sous la Peau*), Cécile Backès (*J'ai 20 ans qu'est-ce qui*

m'attend... et *Requiem* d'Hanok Levin), Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser), Justine Heyneman (*Lenny* d'après les Mémoires de Leonard Bernstein, *La Dama Boba* de Lope de Vega), Sophie Guibard (*Le Garde-Fou* de Julie Ménard).

Il est scénographe pour toutes les créations de Julia Vidity : *Fantasio* de Musset, *Bon Gré Mal Gré* d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Grumberg, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, *Illusions* d'Ivan Viripaïev, *La Grande Illusion* et *Les Dernières Pailles* de Guillaume Cayet, *Le menteur* de Corneille, *Le menteur 2.0* de Guillaume Cayet, *La Bouche pleine de Terre* d'après Branimir Scepanovic.

A l'Opéra il signe la scénographie et la lumière de *Chantier/Woyzeck* d'Aurélien Dumont et de *100 (miniatures)* de Bruno Gillet mis en scène par Mireille Laroche et avec la compagnie Les Brigands, trois ouvrages d'Offenbach : *Croquefer* et *L'Ile de Tulipatan* mis en scène par Jean-Philippe Salério et de *La Grande Duchesse* mis en scène par Philippe Béziat, la scénographie d'*Eliogabalo* de Cavalli au Palais Garnier et *Fantasio* d'Offenbach au Chatelet tous deux mis en scène par Thomas Jolly ainsi que *La Sirène d'Auber* au Théâtre Impérial de Compiègne mise en scène par Justine Heynemann, *La Forêt bleue* de Louis Aubert mise en scène par Victoria Duhamel.

En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène *Woyzeck/Wozzeck* d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



MANON AMOR – Création sonore

C'est en cherchant à combiner sa pratique musicale d'une part et théâtrale de l'autre, que Manon Amor découvre la création sonore pour le spectacle vivant. Après un BTS audiovisuel puis une année de spécialisation dans la prise de son musicale au conservatoire de Boulogne-Billancourt, elle poursuit son parcours en licence de cinéma à l'université de Paris 8, où elle se découvre une curiosité particulière pour le documentaire.

En 2015, elle intègre le cursus conception sonore de l'ENSATT. Cette école sera riche en découvertes et en rencontres puisque de nombreuses collaborations artistiques en découleront

Désormais, elle travaille comme régisseuse et également en tant que créatrice sonore avec différentes compagnies de théâtre et de cirque : Le Veilleur, Cie Sandrine Anglade, Le plus petit cirque du monde, entre autres. D'autre part, elle esquisse de manière autonome un travail sonore plus expérimental mêlant univers radiophonique et musical.

CONDITIONS TECHNIQUES DE TOURNÉE

Plateau de théâtre, public en proximité (pour 150 spectateurs)
Ou salles non dédiées (pour 60 spectateurs)

Dimensions minimales : 6 m ouverture / 6 m profondeur / 2,5 m de hauteur sous gril

3 personnes en tournée (comédien, régisseur, metteuse en scène)

1 service de montage le jour de la représentation
Possibilité de 2 représentations par jour.

Transport décor : véhicule type Trafic (5m3 minimum)

TOURNÉE

→ CALENDRIER 2021/2022

17 janvier au 19 mars 2022
création dans le cadre d'Odysées en Yvelines (78)

29 janvier au 4 février 2022
Cité-Odysées au Théâtre de Sartrouville–CDN (78)

1^{er} au 3 février 2022
Théâtre de Sartrouville–CDN (pendant Cité-Odysées) (78) Journées professionnelles

→ CALENDRIER 2022/2023

29 septembre au 2 octobre 2022
MICROPOLIS - Temps fort
Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine

1^{er} au 8 mars 2023 et du 3 au 8 avril 2023
Côté Cour - Scène conventionnée jeune public de Franche-Comté Besançon (25)